3e ANNÉE, N° 107. — VENDREDI, 4 AOUT 1848.

ON S'ABONNE:

A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal, *A Galata.*

DANS LES VILLES DE LITTORAL, à l'Agence des Paquebots français.

A MALTE, chez *M. G. Muir*, libraire.

A PARIS, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.

A MARSEILLE, chez Mr *veuve Camoin et Cie.*

A LONDRES, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT

CONSTANTINOPLE ..... 12 m. 8, 2 colonnes
" 6 mois, 4 "
PROVINCES ET ÉTRANGER 12 m. 9
" 6 mois, 5 "

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres de 40.

Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 4 Août.

En indiquant, dans notre feuille du 19 juillet, de quelle manière se trouvait maintenant établi le service des paquebots-postes de la Méditerranée par suite des modifications récentes qui y ont été apportées par le gouvernement français, nous avons dit que nous examinerions si la mesure qui supprime les relations directes entre le bureau de Constantinople et ceux d'Alexandrie et de Beyrouth, était utile aux intérêts de l'administration.

Il y a environ deux ans et demi qu'à propos de quelques critiques peu justes dont furent l'objet, de la part de M. Duvergier de Hauranne, les changemens qui venaient d'être introduits dans le service des bateaux à vapeur français du Levant, nous traitâmes la question dont il s'agit. Par suite de ces modifications, on avait diminué la quarantaine que faisaient les passagers à Malte et établi la ligne directe entre Marseille et Alexandrie. M. Duvergier de Hauranne voulait plus encore, mais au profit de la Grèce seulement: il demandait une plus forte réduction de quarantaine, qui était combinée de telle façon, qu'elle ne pouvait pas profiter aux passagers de la Turquie. Certes, les relations de l'empire ottoman avec l'Europe sont autrement importantes que celles de la Grèce. Mais M. Duvergier de Hauranne venait de faire un voyage en Orient, et dans sa reconnaissance pour l'accueil qui lui avait été fait à Constantinople et à Athènes, il ne se rappelait que la Grèce, dont il plaidait sans raison la cause à propos des changemens qui avaient été faits au service des paquebots français de la Méditerranée. Nous fîmes ressortir l'inanité de sa pensée, et puisqu'il voulait de nouveaux changemens, nous l'invitâmes à nous prêter l'assistance de son talent pour mettre en suffisante lumière une pensée qui, selon nous, devait être utile à la Turquie et à la France: nous voulons parler de l'établissement d'une ligne directe entre Smyrne et Alexandrie, s'étendant jusqu'en Syrie et dont le parcours aurait embrassé Larnaca et Rhôdes.

M. Duvergier de Hauranne se tut, et l'administration des paquebots français, au lieu de rendre plus faciles les relations entre le bureau de Constantinople et ceux d'Egypte et de Syrie, vient de supprimer cette ligne, à moins qu'on ne veuille se rendre de Constantinople à Marseille pour aller à ces deux derniers points, ce qui n'est pas à présumer.

D'après nous, la suppression de cette ligne est un tort soit au point de vue politique, soit au point de vue commercial, et nous ne comprenons pas sur quelles données on a pu opérer pour en arriver à ce résultat. Tout le monde a approuvé qu'on ait fait entrer Gênes et Messine dans les lignes des paquebots français, par des considérations commerciales en ce qui concerne la première de ces deux villes, et plutôt politiques et de précaution en ce qui regarde la seconde. Entre Constantinople et Gênes, les affaires sont nombreuses, et comme la convention passée entre la France et l'Angleterre dans le but de faire de Malte un point de relâche pour les paquebots-postes, expire dans deux ans, il se peut faire qu'il ait été d'une bonne prudence de comprendre dans la ligne Messine qui, le cas échéant, pourrait remplacer Malte pour les besoins de l'administration française. Mais il nous semble que tout en améliorant le service de ce côté, on n'aurait pas dû l'amoindrir ailleurs, et nous sommes convaincus que si une ligne directe avait été établie entre Smyrne, l'Egypte et la Syrie, elle aurait trouvé autant d'approbateurs que la pensée qui relie régulièrement Gênes et Messine au service général des bateaux à vapeur français du Levant.

Si avant de prendre la détermination qui détruit complètement les relations qui, par les paquebots-postes, existaient entre Constantinople, les Dardanelles, Smyrne, Alexandrie et Beyrouth, le gouvernement français avait consulté les hommes politiques et les négocians de ces cinq villes, il est certain qu'il lui aurait été répondu que non seulement il ne fallait pas les supprimer, même alors qu'elles avaient lieu par Malte, mais encore qu'il était nécessaire de les rendre plus faciles, pour les voir s'accroître, en établissant la ligne directe dont nous parlons.

Il est possible que l'anomalie financière qui existait, au préjudice de l'administration, dans la ligne de Constantinople à Alexandrie et Beyrouth, en passant par Malte, ait décidé le gouvernement français à supprimer cette ligne. En effet, d'après le tarif, tout passager devait payer un franc par lieue. Or, comme de Constantinople à Malte il y a 275 lieues, et de Malte à Alexandrie 280, un passager qui voulait se rendre d'un des points extrêmes de cette ligne à l'autre, aurait dû payer 555 fr. L'administration cependant ne lui demandait que 245 fr.; tandis que tout passager, pour Malte seulement, était tenu de lui payer 275 fr. Cette réduction de moitié dans le prix, qui était un véritable sacrifice, que prouvait-elle, si ce n'est l'importance que le gouvernement français attachait aux relations politiques et commerciales de la ligne de Constantinople à Alexandrie et Beyrouth? Est-ce que cette importance ne serait plus la même? Ce serait une erreur de le croire. Il est un fait incontestable et qui a bien sa valeur: c'est que si l'Europe a toujours aimé à s'occuper directement de l'Egypte et de la Syrie, la diplomatie de Constantinople n'a jamais montré, sous ce rapport, des dispositions moins constantes. Le gouvernement français maintient, il est vrai, la ligne directe de Marseille à Alexandrie, que ses bateaux parcourront seulement deux fois par mois, ce qui suffira, nous le pensons du moins, aux exigences politiques et commerciales de l'Europe. Mais les relations directes de Constantinople, des Dardanelles et de Smyrne, avec l'Egypte et la Syrie, seront-elles suffisamment entretenues par les bateaux à vapeur du Lloyd autrichien qui ne font ce trajet qu'une fois par mois? Il est permis d'en douter.

La ligne de Constantinople à Alexandrie et à Beyrouth par Malte était trop onéreuse, puisque la lieue ne coûtait aux passagers que 50 centimes au lieu de 1 fr. fixé par le tarif général; et, par ce motif, on a pu avoir raison de la supprimer; mais en même temps, il aurait fallu, selon nous, établir la ligne directe dont nous parlons, persuadés que nous sommes que le nombre des passagers, des lettres, des groups et la quantité des marchandises, auraient compensé, et au-delà, les sacrifices faits par l'administration. De Constantinople à Alexandrie, par Malte, on mettait 15 jours, et à Beyrouth, 19; par la nouvelle ligne, on aurait fait le premier trajet en 10 jours, et le second en 6; de là, une énorme différence dans les frais des deux services, d'autant plus qu'à la rigueur, il n'aurait fallu qu'un seul paquebot pour la ligne directe, dont il eût été facile de combiner les voyages avec le service bi-mensuel de Marseille à Alexandrie.

Depuis bien long-temps, toutes les questions qui se rattachent à l'Egypte et à la Syrie ont eu pour l'Europe et la diplomatie de Constantinople une extrême importance, et nous sommes à une époque où les événemens politiques, quels qu'ils soient, prennent tout de suite de grandes proportions. Nous avons la conviction que la sagesse du Divan et de l'administration de Méhémet-Ali pacha mettront la Syrie et l'Egypte à l'abri des secousses qui font terriblement trembler l'Europe; mais enfin, l'imprévu n'a jamais joué un aussi grand rôle que de nos jours, et c'est pour ce motif que nous regrettons non pas qu'on ait supprimé la ligne d'Egypte et de Syrie par Malte, mais qu'on n'ait pas établi la même ligne par Smyrne. Et en finissant, nous dirons que la mesure de suppression que vient de prendre le gouvernement français semblerait indiquer de sa part un changement de politique en ce qui concerne la Turquie. M. Guizot disait un jour à la chambre des députés que la France avait deux politiques pour se conduire dans les affaires d'Orient, la grande et la petite: celle-ci s'occupant sans cesse des questions secondaires de l'Egypte, de la Syrie, de Tunis, de la Grèce dans ses rapports avec l'Empire; l'autre, c'est-à-dire la grande politique, qui est traditionnelle depuis François Ier, envisageant d'un point de vue supérieur l'importance d'une Turquie forte et indépendante, aussi nécessaire aux destinées de l'Orient que la France l'est aux destinées de l'Occident. M. Guizot ajoutait que le gouvernement français éprouvait de grands embarras à mettre ces deux politiques d'accord; et c'est sans doute pour aider à ce travail difficile et peut-être impossible que la ligne si coûteuse de Constantinople en Egypte et Syrie fut créée. On éprouvait alors le besoin de mettre le représentant français près la Sublime Porte à même d'avoir de promptes et continuelles relations avec ces deux pays, qui faisaient assez souvent, en France, les frais de l'éloquence parlementaire et de la discussion des journaux, en même temps qu'ils alimentaient ici les notes diplomatiques de l'ambassadeur. Puisque la ligne qui avait été jugée si nécessaire est supprimée, on pourrait augurer de là que la France, sans perdre aucun de ses droits, a l'intention de renoncer à la petite politique, pour s'en tenir à la grande, qui a toujours pu suffire à ses légitimes intérêts dans les affaires d'Orient.

Les lettres que nous avons reçues de Galatz, mardi dernier, en date du 29 juillet, confirment la nouvelle que nous avons donnée dans notre dernière feuille relativement au départ des Russes des principautés du Danube. Ils avaient commencé leur mouvement de retraite pour se rendre sur la rive gauche du Pruth, où ils purgeront leur quarantaine.

M. Risos est nommé ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Grèce près la Sublime Porte.

La mission de M. Risos ne pourra qu'affermir, nous en sommes sûrs, les relations politiques qui existent entre la Turquie et la Grèce, et conduiront nécessairement à un traité de commerce dont la nécessité se fait sentir depuis long-temps.

Dans la séance de l'Assemblée nationale de France, du 15 juillet dernier, une courte discussion s'est engagée à propos de deux pétitions signées par quelques chrétiens du Liban. Aujourd'hui l'espace nous manque pour faire ressortir la pensée dominante du rapporteur de ces deux pétitions et celle du ministre des affaires étrangères, qui sont identiques quant au fond: c'est une appréciation assez juste des rapports de la France avec la Turquie. Ce point que nous ne faisons qu'indiquer, nous le développerons dans notre prochain numéro.

Le *Courrier d'Athènes* du 27 juillet a répondu à notre article du 14 du même mois. Le ton de la feuille grecque est convenable, mais il est quelques-unes de ses assertions que nous ne pouvons passer sous silence. Par ce motif, nous renvoyons également nos réflexions au prochain numéro.

Le *Journal de Francfort* avait annoncé, d'après une correspondance de Paris d'un journal belge, que la République française avait découvert, au sein de la capitale, une nouvelle conspiration qui devait procéder par les moyens les plus barbares. Les journaux de Paris arrivés mardi dernier par le paquebot-poste l'*Alexandre*, ne font aucune mention d'un pareil complot, qui peut être considéré comme une fable inventée par le correspondant du journal belge.

Par ordonnance impériale en date du 2 août:

S. Exc. Vamiq pacha, membre du conseil de la guerre, a été promu au rang de Vèzir et nommé gouverneur de la province de Saïda;

S. Exc. Osman pacha, précédemment gouverneur d'Adana, a été nommé gouverneur de la province de Damas;

S. Exc. Kiamili pacha, gouverneur de la province de Damas, a été nommé gouverneur de celle d'Alep;

S. Exc. Mustapha pacha, précédemment gouverneur de Saïda, a été nommé gouverneur d'Adana et de Mersch;

S. Exc. Achkir pacha, précédemment gouverneur de Sivas, a été nommé gouverneur de Mossoul;

S. Exc. Vedjhi pacha, précédemment gouverneur de Mossoul, a été nommé gouverneur des districts d'Angora et de Kengari;

Le mirimiran Abbas pacha, a été nommé commandant de la province de Sivas;

Le mirimiran Abderrahman pacha a été nommé caïmacam de Pertestina.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui vendredi, S. M. le Sultan s'est rendu avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Sultan-Ahmet, pour y assister à la prière de midi.

— S. M. le Sultan ayant l'intention de faire des promenades en mer pendant le mois de Ramazan, S. A. le capitan-pacha s'est empressé de donner des ordres nécessaires pour que le vaisseau rasé le *Nouvelle* reçoi une installation conforme à sa nouvelle destination.

— Lundi dernier, premier jour de Ramazan, les bureaux de la Porte et de toutes les administrations étaient fermés. Depuis ce jour, les minarets des mosquées sont illuminés tous les soirs.

— Dimanche dernier, Méhémet-Ali-Khan, ambassadeur de Perse, a été reçu en audience de congé par S. M. I. le Sultan, qui a fait à S. Exc. un accueil des plus distingués, et lui a exprimé, dans les termes les plus flatteurs, sa haute satisfaction pour les bonnes relations qui existent entre la Turquie et la Perse. Méhémet-Ali-Khan a reçu de S. M. une magnifique tabatière en brillans. LL. EExc. Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères et Kémal éfendi, inspecteur-général des écoles de l'empire et interprète à la Porte pour la langue persane, assistaient à cette audience. Méhémet-Ali-Khan, dont le séjour à Constantinople aura duré environ un an, fait ses préparatifs de voyage pour se rendre à Téhéran.

— La semaine dernière, sir Stratford Canning, ambassadeur de S. M. Britannique, s'est rendu de Thérapia à Constantinople, et a fait une visite à Méhémet-Ali-Khan, ambassadeur de Perse.

— Ismaïl pacha, ex-gouverneur de Trébisonde, est arrivé mardi dernier à Constantinople.

— Pendant le mois d'août courant, M. le général de division Aupick, ministre plénipotentiaire de la République française à Constantinople, se trouvera au palais de la légation, à Péra, de 9 heures à 11 heures et demie du matin, les 8, 18 et 28, pour recevoir les personnes qui auraient à l'entretenir de leurs affaires.

— M. Bosgiovich, deuxième drogman de la mission de Sardaigne, vient d'être nommé premier drogman de la même mission.

— M. Gillet, qui a été long-temps consul de France à Salonique, et qui a été nommé en dernier lieu consul de la République française à Mossoul, est arrivé mardi dernier à Constantinople, à bord du paquebot-poste l'*Alexandre*. M. Gillet ne tardera pas à se rendre à son poste.

— Plusieurs personnes de la suite de Tala'at éfendi, commissaire de la Porte dans les principautés du Danube, sont arrivées ces jours derniers à Constantinople. On pense que Tala'at éfendi, dont la mission est terminée, ne tardera pas à revenir lui-même.

— Les dernières lettres de Galatz, arrivées mardi dernier, annoncent que Suleyman pacha, Omer pacha et Émin éfendi, qui se rendent en mission dans les principautés, étaient arrivés à Roustchouk, où ils devaient s'arrêter quelques jours avant de continuer leur route pour leur destination.

— Le bateau à vapeur anglais le *Tartarus*, de station à Constantinople, qui partit, il y a quelques jours, pour une mission, est arrivé hier dans l'après-midi, et a repris son mouillage dans le Bosphore.

— Par un des derniers comptes-rendus de l'académie des sciences de Paris, nous apprenons que M. Laurence Smith, minéralogiste américain au service de la S. Porte, a présenté, il y a quelque temps, à la docte assemblée, un mémoire sur deux minéraux trouvés dans les explorations scientifiques qu'il fit, l'année dernière, du côté d'Andrinople. Ces deux minéraux sont des sels d'un métal assez rare connu sous le nom d'*uranite*. L'utilité de ce minéraux n'est pas sans importance; comme tous les autres minéraux d'uranite, ils sont très estimés des émailleurs et des peintres en porcelaine, parce qu'ils servent d'élément principal dans la composition de deux couleurs: c'est à leur l'emploi qu'on doit le plus beau jaune. Jusqu'à présent, les fouilles dans le gissement de ces minéraux trouvés par M. Smith n'ont pas été assez étendues pour savoir s'ils sont abondans. M. Smith voulant rendre hommage à la protection que S. M. le Sultan accorde aux travaux scientifiques de son pays, a donné à l'un de ces deux minéraux le nom de *Médjidite*. Il appelle l'autre *Liebigite*, du nom du célèbre chimiste Liebig. M. Smith a signalé encore dernièrement l'existence d'un minerai de chrome situé dans la direction de Kula. Ce minerai, qui sert beaucoup aux préparations employées dans la peinture à l'huile sur porcelaine, et dans les travaux de teinture, est très abondant.

— On lit dans une correspondance de Paris:

« Le chargé d'affaires de Russie a remis au ministre des affaires étrangères de la République française, une note relative à la question des provinces danubiennes. »

— MM. J. Naum et L. Lanzoni se sont embarqués hier sur le bateau à vapeur du Lloyd autrichien de Trieste, l'*Orient*, pour aller former, en Italie, une troupe de chanteurs destinée à inaugurer prochainement le nouvel et joli théâtre que nous devons aux sacrifices intelligens de M. M. Naum et à l'habile talent de M. Smith.

— La semaine dernière, le trois-mâts russe *Hébé*, capitaine Goos, chargé de blé pour Cork et Falmouth, a échoué non loin de la tour de Léandre, où il se trouve encore occupé à s'alléger pour se remettre à flot et pouvoir continuer sa route pour sa destination.

— Des lettres de Trébisonde annoncent que le choléra a reparu dans cette ville, mais avec un tel caractère de bénignité, que des 30 cas qui avaient été constatés, aucun n'avait été suivi de mort.

— Mardi matin, vers 9 heures, le feu s'est déclaré au quartier de Sultan-Méhémet, dans la rue Karaman, à Constantinople. A la première nouvelle de cet incendie, LL. EExc. Riza pacha, ministre de la guerre; Méhémet pacha, ministre de la police; Izzet pacha, directeur de l'octroi, se sont rendus sur les lieux. Malgré la bonne direction qu'ils ont imprimée aux efforts des travailleurs, les flammes ont dévoré, dans l'espace de trois heures, 80 boutiques et 40 khans construits en bois.

— Le même jour, un second incendie éclata dans le village d'Ortakeui situé sur la rive européenne du Bosphore. Depuis Koyoun-Skelessi jusqu'à Salhana, les flammes ont tout détruit. Vingt grands yalis appartenant en grande partie à des sarafs arméniens, 50 maisons et environ 400 boutiques, une mosquée, une église grecque et une synagogue, telles sont les pertes occasionnées par cet incendie, dont les ravages ne purent être arrêtés à temps par les nombreux secours qui furent dirigés sur les lieux et activés par la présence d'un grand nombre de hauts fonctionnaires. Le vent, qui était assez fort, neutralisa les efforts des pompiers.

— Hier jeudi, des matières incendiaires furent découvertes dans une des maisons du quartier de Vlanga, à Constantinople, au moment où le feu venait d'y être mis par la malveillance. Grâce à cette heureuse circonstance, ce quartier fut sauvé des flammes.

— Avant-hier, mercredi, à huit heures du soir, un croate, sujet de la Porte, marchand de comestibles près de la Poissonnerie, dans la grand'rue de Péra, reçut dans sa boutique, un coup de pistolet chargé à balle dont la blessure est mortelle. On ne connaît pas encore l'auteur de ce crime.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Par décret du gouvernement de la République française, le citoyen Marie, président de l'Assemblée nationale, a été nommé ministre de la justice, en remplacement du citoyen Bethmont, auquel l'état de sa santé ne permet pas de continuer ses travaux et dont la démission a été acceptée.

Le citoyen Bastide, ministre de la marine, a été nommé ministre des affaires étrangères, en remplacement du général Bedeau, qui, par suite de blessures reçues pendant les journées du juin, ne peut exercer ses fonctions, et dont la démission a été acceptée.

Le capitaine de vaisseau Verninac a été nommé ministre de la marine, en remplacement du citoyen Bastide.

Dans sa séance du 11 juillet, l'Assemblée nationale a voté sans discussion le décret qui porte création près de Paris d'un camp de 50,000 hommes.

La journée du 14 juillet, qui avait excité à Paris quelques inquiétudes, s'est passée tranquillement. Le gouvernement avait compris son devoir, et il avait pris ses mesures pour faire face au danger si le danger reparaissait. Une proclamation, insérée au *Moniteur* et affichée dans tous les quartiers, avait produit le meilleur effet.

Une inquiétude générale régnait à Marseille le 13 de ce mois; on craignait des troubles pour le lendemain. Soit que ces appréhensions fussent fondées sur des complots réels, soit qu'elles eussent pour cause des bruits répandus comme à Paris, le même jour, par d'opiniâtres ennemis de la concorde et de la paix publique, l'autorité a jugé nécessaire de prendre des mesures de sûreté.

M. Lamartine a prononcé, le 15 juillet, dans le comité des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, un remarquable discours. Nous en extrayons le passage suivant sur les affaires de l'Italie:

« L'Italie, dit l'orateur, n'était pas pour nous, au lendemain du 24 février, une question de diplomatie théorique; c'était une question urgente, immédiate, question de décision et d'action. Si vous ne rendez pas justice à l'habileté de la conduite de nos affaires pendant le gouvernement provisoire, rendez au moins justice à la puissance de la révolution de février. N'oubliez pas que le lendemain de février, l'Italie tout entière était ouverte ou occupée, et qu'aujourd'hui, grâce à ses efforts et à votre attitude qui a été un acte énergique, l'Italie presque entière est affranchie, c'est-à-dire que 26 millions d'hommes sont intéressés dans votre alliance. Devions-nous, le lendemain de la révolution de Février, franchir les Alpes et aller en notre propre nom attaquer les Autrichiens dans la Lombardie? Mais oublier-vous que la base de toute notre politique était dans ce principe: Respect et amitié à l'Allemagne, et qu'une agression aussi personnelle et aussi peu motivée à l'Autriche eût été interprétée comme une agression gratuite à l'Allemagne elle-même, eût tourné contre nous toute l'Allemagne riveraine du Rhin, et eût repoussé à l'alliance russe toute l'Allemagne septentrionale notre politique, et la politique de la paix du monde est d'en détacher. Nous, nous ne nous sommes pas posé ainsi la question, nous n'avons point engagé Charles-Albert à intenter la guerre à l'Autriche; l'entraînement de ses peuples, le cri de l'Italie, sa situation, l'ambition de ses conseils, l'ambition personnelle de gloire peut-être, l'ont poussé suffisamment sans nous. Son